

ques de fabriques étrangères sera punie au moyen d'une amende considérable et de dédommagement pour le propriétaire légitime. Des étrangers peuvent également obtenir en Allemagne, au moyen de l'inscription, la protection pour leurs marques de fabrique, si la même protection est accordée dans ce pays aux Allemands.

ÉTRANGER

ESPAGNE. — Plusieurs journaux reçoivent de Bayonne la dépêche suivante :
Bayonne, 25 juillet.
Des dépêches adressées des côtes de Biscaye annoncent l'heureux débarquement de douze nouveaux canons et de deux cents caisses de munitions.
Depuis le manifeste royal, de nombreuses déflections ont lieu chaque jour dans l'armée républicaine.

Roubaix-Tourcoing

Le Conseil municipal de Roubaix était convoqué hier pour donner son avis sur le différend pendant entre la ville et MM. Donnez et Persyn, adjudicataires des droits de places et marchés.

On sait que ces messieurs ayant gagné le procès qu'ils avaient intenté à l'ancienne administration et celle-ci ayant rappelé, le jugement a été confirmé par la Cour de Douai.

Le Conseil ne n'est pas trouvé en nombre pour délibérer.

Étaient présents : MM. Deleporte-Bayart, Achille Scrépel, Louis Watine, Ch. Junker, Dellebecq-Desfontaines, Henri Parent, Louis Barbotin, Scrépel-Roussel, Henri Scrépel, Moïse Rogier, Paulin Richard, C. Godefroy, A. Talon, Augustin Morel, Motte-Bossut, Léon Foveau, L. Willem.

Étaient absents : MM. J. Deregnaucourt, empêché; A. Famechon, Edouard Delattre, Joseph Quint, en voyage; Labbe-Copin; Ch. Daudet, en voyage; Désiré Sival, empêché; A. Hindré en voyage; C. Castel, C. Descat, maire, empêchés; Pierre Flipo, Delcourt-Tiers, Carrette-Pennel, Charles Roussel, J.-B. Dolplanque, Toulemonde-Nollet, indisposés; A. Barbary, B. Coulogne, empêchés.

Dans le scrutin sur l'urgence de la proposition Malarie (vacances de l'Assemblée jusqu'au 5 janvier), tous les députés du Nord ont voté pour, à l'exception de MM. Corne, Deregnaucourt, de Marcère, Roger et Testelin qui ont voté contre.

M. Carlier, curé de Cantelue, est nommé doyen-curé de Templeuve.

M. Capelle, vicaire de Saint-Etienne, à Lille, est nommé curé de Cantelue.

M. Depecker, curé de Bierne, est transféré à Houtkerque.

M. Deblonde, curé de Saint-Momelin, est transféré à Bierne.

M. Desmis, vicaire de Brouckerque, est nommé curé de Saint-Momelin.

M. Vanrenterghem, vicaire d'Houtkerque, est transféré à Brouckerque.

M. Gir, prêtre de la dernière ordination, est nommé vicaire de St-Etienne, à Lille.

La première retraite ecclésiastique commencera, cette année, le dimanche 23 août, à huit heures et demie du soir, et se terminera le samedi 29.

La seconde commencera le dimanche

6 septembre, également à huit heures et demie du soir, et se terminera par le Synode annuel, le vendredi 11.

La retraite spéciale pour les ecclésiastiques employés dans l'enseignement commencera le lundi 21 septembre, et finira le samedi 26.

C'est seulement le 31 août qu'expire le délai accordé pour les inscriptions du volontariat, et il y a déjà 522 jeunes gens inscrits. L'année dernière, il n'y avait en tout que 492 inscriptions.

Dans la soirée d'hier, un jeune garçon traversait la rue du Fontenoy, en portant une petite fille de trois ans; il fit un faux pas et tomba devant une voiture. Le conducteur s'arrêta aussitôt mais l'enfant fut néanmoins atteinte au bras par le sabot du cheval; il a au bras quelques blessures heureusement sans gravité. La petite fille en a été quitte pour la peur.

Deux négociants de Roubaix, MM. F... et S... qui avaient confié à un commis voyageur pour 4,000 francs environ de marchandises à un commissionnaire de Tourcoing, le sieur Henri P..., viennent de porter plainte contre cet individu, qui a disparu emportant les marchandises.

Nous apprenons, de source certaine, dit une feuille de Charleroi, que le charbon du porc sévit dans plusieurs localités de notre arrondissement. Cette affection contagieuse qui se transmet facilement des animaux à l'homme, donne à la chair des bêtes atteintes des propriétés nuisibles qui en rendent la consommation dangereuse.

Par les chaleurs névralgiques que nous subissons, l'usage de la viande du porc, même parfaitement saine, n'étant pas recommandable, on doit à plus forte raison éviter de consommer celle provenant d'animaux infectés.

Les annales de la science fournissent de nombreux exemples d'accidents dus à l'ingestion de matières animales de nature charbonneuse.

C'est à Trith-St-Léger qu'a eu lieu le coup de grisou dont nous parlions hier. Deux ouvriers ont été si grièvement brûlés et blessés qu'ils sont morts. Ce sont les nommés Parmentier, célibataire, F. Guérin, âgé de 25 ans, père de deux enfants.

Quatre autres : F. Destricourt, 13 ans; D. Legny, 14 ans; F. Mouly, 16 ans; et G. Franc, 19 ans; ont été plus ou moins grièvement blessés. Ces deux derniers sont dans un état désespéré.

Cinq ouvriers ont pu être remontés de la fosse sains et saufs.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 25 juillet. — Louise Verkinderen, rue Bernard. — Germaine Fauverque, rue du Grand-Chemin. — Camille Tant, rue de la Redoute. — Charles Dumortier, rue du Collège. — Pierre Vanhooland, rue des Longues-Haies. — Angèle Duchâteau, rue de Lannoy. — Ernest Davotte, Grande-rue. — Jeanne Davotte, Grande-rue. — Henri Roupain, rue Neuve. — DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 25 juillet. — Pierre Laurier, 3 mois, rue de l'Hommelet. — Louise Dhæs, 1 mois, au Cul-de-Four. — Célestine Leclercq, 21 jours, rue Saint-Jean. — Albert Potier, 1 an, rue du Luxembourg. — Philomène Beuque, 1 an,

rue du Luxembourg. — Zélie Topin, 26 jours, au Pile. — Alphonse Bourdeau, 1 an, Grande-rue. — Marie Meurisse, 84 ans, au sentier de la Potennerie.

AVIS

M. Delobel vient de s'entendre avec M. Roussel pour continuer dans le même local, Grande-Place, LA VENTE A LA CRIÉE et à l'amiable de denrées alimentaires et principalement de la viande. Les consommateurs trouveront toujours un approvisionnement suffisant de viandes de 1^{re} qualité ainsi que des jambons, du beurre, des fromages et des fruits. Le bureau sera ouvert de 6 heures du matin à 7 heures du soir. 6565

Faits Divers

Un acte d'intolérance sauvage vient d'être commis, non dans un coin obscur et reculé de la France, mais dans l'une des villes les plus éclairées, à Bordeaux, par une bande de jeunes gens appartenant, paraît-il — ce qui aggrave leur faute, à des familles honnêtes et aisées.

Des écoliers de l'école chrétienne passaient dans une rue de Bordeaux, il y a trois jours, lorsqu'ils virent tout à coup ces jeunes gens diriger contre eux la voiture dans laquelle ils étaient montés. Vainement les frères cherchèrent à fuir; le cheval, lancé au galop et excité par les coups de fouet de ses conducteurs, les atteignit, les renversa et blessa même assez grièvement l'un d'entre eux.

Puis les agresseurs, après avoir frappé de leur fouet ces victimes sans défense, s'éloignèrent en riant de l'acte inqualifiable qu'ils venaient d'accomplir.

Bientôt arrêtés, les quatre jeunes gens dont nous relatons la conduite criminelle, auront à répondre devant la justice, qui leur infligera sans doute un châtiment d'autant plus sévère qu'ils appartiennent, ainsi que nous l'avons dit, à la classe éclairée de la société.

Et l'on parle de l'instruction pour adoucir les mœurs, des enseignements de la presse pour policer la société!

UNE MER ARTIFICIELLE EN ALGÉRIE. — L'Académie des sciences vient d'être saisie d'un projet dont l'importance n'échappera à personne. Il s'agit, en effet, de la création en Algérie d'une mer intérieure d'environ 160 lieues de long sur 20 de large. M. le capitaine d'état-major Rondaire, chargé par M. le ministre de la guerre des opérations de la méridienne de Biskra, a conclu de ses relevés que l'entreprise était facilement réalisable.

M. de Lesseps, de son côté, vient d'exprimer l'opinion qu'elle pourrait s'exécuter avec une dépense peu considérable, qui ne dépasserait guère une douzaine de millions.

Antérieurement, en effet, cette mer existait; il s'est formé ensuite des atterrissements qui ont coupé sa communication avec la Méditerranée; les eaux, en s'évaporant, ont laissé son bassin à sec.

Il suffirait, par conséquent, de rétablir les choses dans leur état primitif et de permettre aux eaux de la Méditerranée de pénétrer de nouveau dans le bassin desséché.

Le conseil supérieur de l'Algérie, présidé par M. le général Chanzy, a voté, vers la fin de l'année dernière, des fonds destinés à faire les premières études de nivellement. Il sera proposé à l'Assemblée nationale, lors de la présentation du budget de la guerre, un crédit de 25,000 francs pour les études définitives.

Le premier ministre du bay de Tunis, le général Kereddine, promet, de son côté, son appui.

PRISE D'UNE BANDE DE CARROULEURS.

DIX ARRESTATIONS. — Les agents de service rue Rambuteau, à Paris, avaient remarqué depuis quelque temps des indivi-

cus changeant fréquemment de costume et transportant des marchandises d'un prix élevé, telles que pendules en bronze doré, réveils, pièces d'argenterie, objets d'art, petits meubles en laque, ébénisterie, étoffes de tenture, etc. Ces personnages leur ayant paru suspects, ils les filèrent pendant plusieurs jours et se convainquirent que c'étaient non des commerçants, mais des voleurs. Deux de ces hommes étant entrés pour se rafraîchir chez un marchand de vins et y ayant déposé momentanément le fardeau, des agents y entrèrent après eux et leur demandèrent la provenance des marchandises qu'ils transportaient. Ils prétendirent qu'elles leur appartenaient et qu'ils les avaient achetées dans les ventes. Mais comme ils ne purent émettre aucune preuve en faveur de leurs allégations, on les conduisit au poste, puis chez le commissaire de police du quartier. Une enquête conduite avec célérité révéla que ces individus faisaient partie d'une bande nombreuse de carrouleurs ou voleurs à l'aide de fausses clefs et d'effraction, qui depuis longtemps dévalaient les quartiers des Halles, du Temple, des Blancs-Manteaux, etc.; en dernier lieu, ils avaient complètement dévalisé les appartements du sieur L..., rue Maître Albert, et celui de la dame A..., rue Grange-aux-Belles.

Par suite de mesures habilement concertées, ces dangereux malfaiteurs, au nombre de dix, ont été arrêtés. Presque tous sont repris de justice. Grâce aux instruments perfectionnés qu'ils possédaient, ils ouvraient en peu d'instants les serrures de sûreté les plus compliquées. Un certain nombre d'entre eux habitaient boulevard de la Villette, dans d'immenses garnis, les autres demeuraient rue Asselin. Une circonstance singulière a marqué la capture de ces derniers. Quand les agents sont arrivés à trois heures du matin, ils les ont trouvés en train de déménager clandestinement.

A leurs domiciles respectifs on a découvert et saisi d'énormes quantités de marchandises et de liasses de reconnaissances du mont-de-piété. Le chef de la bande est un nommé D..., dont l'audace égale l'habileté et qui parvenait à déjouer toutes les recherches. Tous ont été mis à la disposition de la justice.

Thouillot, l'assassin de la rue Cujas, est toujours à Mazas; il supporte très galement ce qu'il appelle le préface de la guillotine, et s'attend patiemment à être condamné. Il dessine avec un certain talent, et comme il a obtenu des crayons et du papier, il passe toutes ses journées à faire des généraux, des bergères, des empereurs romains, des bachchantes et des Italiennes. Il dit en plaisantant que son album aura du prix plus tard, et qu'il veut laisser une fortune à ses héritiers.

Un crime horrible auquel vient d'ajouter encore tout l'odieux de la plus abominable préméditation, a été commis au Petit-Marché, près Rouen, pendant la nuit de mercredi à jeudi.

Une femme, qui jouit dans le pays de la réputation d'honnêteté la mieux établie, a été tuée à coups de hache par son mari, un ivrogne de la pire espèce, dont la brutalité a toujours été un scandale pour ceux qui l'approchaient.

En Amérique, dans la partie de l'Ouest, le produit des mines fournissant des métaux précieux s'est élevé, pour les vingt et une dernières années, ainsi que le constate une statistique qui vient d'être dressée, à la somme colossale de 1 milliard 995 millions de dollars, c'est-à-dire, 5 milliards 475 millions de francs.

L'exploitation a toujours été en progressant d'année en année; celle 1873 surpasse la précédente de près de 14 p. 100.

De cette somme énorme, une très-petite quantité est restée dans le pays; la grande partie a été expédiée à l'étranger, en Chine, au Japon, et surtout en Angleterre

qui, pour sa part, a absorbé 100 millions de dollars, soit 500 millions de francs. Jusqu'en 1859, l'exploitation fournissait surtout de l'or. Mais la découverte de mines d'argent à Nevada a fait passer la production argentine, qui promet de produire dorénavant un développement toujours plus considérable, tandis que la production de l'or est en décroissance.

Nos éligibles viennent d'adopter une parure fort originale; elle est faite d'un grand nombre de petits colportiers à une seule particularité qu'on ne trouve qu'aux environs du Mont-Dore. Ces insectes, la grosseur d'une mouche, ont des ailes d'un bleu changeant et le ventre d'une couleur bronze doré; le soleil produit sur ces sortes d'écaillés de jolis effets de lumière.

Montés en broches ou en boucles d'oreilles sur métaux précieux, ces colportiers ont l'éclat des belles pierres, sans en avoir la lourdeur, et plus ils ne coûtent que la peine d'aller aux eaux et de les ramasser.

Nous recevons l'avis suivant :
La France entière, oubliant ses préoccupations politiques et ses embarras financiers, a voulu souscrire au monument commémoratif du siège de Belfort.

Grâce à l'appui universel de la presse, qui se montre toujours en avant pour propager les idées généreuses, les adhésions ont afflué de tous les points de la France. Les partis, pour récompenser Belfort de sa défense héroïque, se sont efforcés et unis dans une sympathie commune; aussi remarquable par les souscripteurs, sans distinction de drapeau, les noms de MM. le comte de Chambord, le comte de Paris, le prince impérial, le duc d'Anjou, le duc de Bourgogne, le duc de La Rochefoucauld, M. de Gorbett, Gambetta, Châtelain, Lacour, etc., ont contribué également à l'importante souscription des écoliers, de la charité et des bureaux des départements des lettres, des communes, des fonctionnaires publics, des sociétés commerciales et des corporations diverses.

Il n'est pas douteux qu'on ne voie, stimulés par cet élan patriotique, accomplir à cette grande souscription nationale les retardataires auxquels il est accordé jusqu'au 29 août prochain, pour la clôture de toutes les listes qui, couvertes ou non couvertes, devront être envoyées au Comité de Paris. A cet effet de circonstance si légitime est venu ajouter, dans l'ordre de ce Comité, un sentiment de sympathie et d'excitation, des sommes nécessaires à l'édification du monument qui, consacré, s'il existe, à venir en aide aux Associations Lorraines émigrées et cantonnées en grand nombre autour de Belfort.

Comme par le passé, les souscriptions seront reçues à Paris, chez M. Levy-Bing, banquier, rue Richelieu, 112, ou entre les mains de M. Namont, capitaine du Greffe correctionnel.

AVOCAT A LA COUR DE NÈGRE DE PARIS, Président du Comité de Paris, 14 rue Turgot.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Conséquences des chaleurs. — Révision de la machine à vapeur. — Pannes d'électricité. — Importance des réserves de charbon. — Les magasins de réserves et magasins de charbon. — Les mines de charbon. — Les mines de charbon. — Les mines de charbon.

Les conséquences météorologiques de la série de chaleurs extraordinaires que nous traversons en ce moment peuvent se résumer en deux mots : sécheresse, orages. A moins que de très-abondantes pluies d'automne ne viennent rétablir la moyenne, l'année 1874 sera une des années les plus sèches qu'on ait vues dans ce siècle. Le chiffre mesurant les pluies tombées est, par

va revenir sur sa dernière lettre, qui, positivement, est d'une déplorable légèreté, et qu'il réclamera énergiquement miss Ellen.

James Elwert au capitaine Harry Balfé Philadelphie, le 5 août 1868.

Je crains de m'être mal expliqué, mon cher oncle. Oui, certainement, j'ai dû m'expliquer mal, puisque vous semblez avoir renoncé à rapprocher de vous la fille de votre meilleur ami, celle sur qui vous aviez promis de veiller, pour laquelle vous avez usé toute la perspicacité de maître Josiah Peepie et toute la diplomatie de votre représentant.

O mon oncle! que vous ai-je donc écrit?

Certes, rien n'était plus délicat que de parler séparation à ces deux femmes, qui paraissaient tendrement attachées l'une à l'autre, et j'avoue avoir reculé tout d'abord. Mais, en réfléchissant, j'ai compris combien la position actuelle de miss Blackson était hasardeuse, précaire, sujette à des variations inattendues.

Elle est heureuse aujourd'hui, il est vrai, estimée, bien traitée, soit. Mais mistress Norris est âgée, peut mourir demain, et voilà votre orpheline rejetée seule dans la vie, exposée à toutes les difficultés morales et physiques que vous voulez lui épargner.

J'espérais que vous sentiriez toute la menace de cette prévision; mais devant le silence qui a suivi votre dernière lettre, j'ai cru devoir me reporter à vos primitives instructions, à celles que vous m'avez détaillées pour le cas probable où je retrouverais miss Blackson dans une médiocre situation de fortune.

Hier soir, j'ai donc choisi une heure favorable; nous étions réunis, mistress Norris, miss Ellen et moi, sous un grand berceau de verdure qui nous

versait toute la fraîcheur désirable et même un peu plus d'ombre qu'il n'eût fallu, car je ne pouvais suffisamment suivre l'effet de mon ouverture sur le visage de mes interlocutrices.

Après un préambule, que je ne puis qualifier d'habile, malgré les leçons que j'ai prises de maître Josiah Peepie, je dus arriver à dire à la vieille dame :

— Mistress, ma présence prolongée loin de mon pays, mes visites fréquentes à l'hospitallerie maison que vous m'avez fait l'honneur de m'ouvrir doivent vous paraître étranges, si vous n'en devinez pas le motif.

Mistress Norris parut étonnée de ce début.

— Il me paraît très flatteur pour l'Amérique et pour Norris-Lodge, me répondit-elle.

— Vous savez quelle mission m'appelait ici, où j'ai eu le bonheur d'en remplir la première partie; la seconde m'y reliant encore.

— Ah! fit la voix vibrante de miss Ellen.

— Quelle est donc cette seconde partie? interrogea la vieille dame.

— Mon programme était : chercher la fille du lieutenant Blackson, la retrouver... Dieu sait quelle joie j'en ai ressentie! Enfin la ramener à son père adoptif, qui rêve auprès d'elle une vieillesse heureuse. — Que dites-vous donc là, monsieur? s'écria mistress Norris avec un geste brusque. J'entendis une exclamation étouffée de la voix vibrante. — Pardonnez-moi le trouble que ma proposition va jeter dans votre vie à toutes deux... Je le sens plus que je ne puis le dire. Ne faut-il pas, cependant, que je m'acquie des ordres reçus? Ne

aut-il pas que je plaide devant vous la cause de cet homme excellent qui espère pour le déclin d'une vie si agitée la filiale tendresse que miss Blackson aurait vouée aux parents qu'elle a perdus?

— Qui, vous le devez, dit gravement mistress Norris; j'avais tort tout à l'heure de chercher à vous arrêter... C'était de l'égoïsme, voyez-vous... J'aime beaucoup cette enfant-là.

Miss Ellen se rapprocha doucement de sa protectrice, et je crus voir la blonde tête s'incliner sur sa main comme pour y mettre un baiser.

— Ainsi, reprit mistress Norris, voilà la proposition que vous avez tant tardé à nous faire. Vous hésitez... ou vous prenez le temps de nous étudier mieux?

Je me sentis rougir. Vrai, Lyonnet, je ne sais trop pourquoi, mais je rougis comme un écolier.

J'aurais voulu tout concilier, mistress et donner une fille à mon oncle, tout en vous laissant une amie.

— Bien difficile, cela, mon cher monsieur Elwert. Dites-moi... à quel titre le capitaine Balfé voudrait-il s'attaquer à miss Blackson?

— A celui de fille adoptive.

— Avec adoption légale?

— Très certainement.

— Mais cela emporte naturellement avec soi le don d'une fortune?

— Rien ne me paraît plus logique. — Et c'est le propre neveu du capitaine Balfé...

— Cela fait honneur à votre caractère, monsieur.

On entendit la voix vibrante murmurer :

— M. Balfé ne me connaît pas.

Je cherchais son regard dans l'ombre, mais ne le trouvant pas :

— Je vous demande pardon, miss, j'ai la prétention d'être très-exact dans mes narrations et d'une fidélité scrupuleuse dans mes portraits. Le vôtre était si facile à faire... La jeunesse, l'honnêteté et la distinction...

— A Dieu ne plaise, monsieur, reprit mistress Norris, que je veuille anéantir la providentielle infusée qui s'étend de si loin sur ma chère miss Ellen; je fais taire mes préoccupations personnelles, et je dois à cette enfant de l'aider à prendre une décision dans une conjoncture aussi grave.

— J'allais vous le demander.

Soyez assuré, monsieur Elwert, reprit-elle, que je serai appréciatrice de miss Blackson tous les avantages de cette offre généreuse, qui embrasse le présent et l'avenir. Je n'aurai nul besoin de lui rappeler tout ce qu'elle doit déjà au capitaine Balfé pour sa sollicitude personnelle; la reconnaissance est une bonne conseillère.

Ici la voix de la bonne dame s'éleva sensiblement.

Elle verra bien, la chère enfant, que je fais abstraction de toute considération personnelle, et que je ne désire rien tant que son bonheur.

A ce moment une grande ombre s'interposa entre l'ouverture du berceau de verdure et nous; la silhouette élevée de M. Davy se dessina sur le sable à nos pieds.

— De quel bonheur parlez-vous, ma mère? Serait-ce du mien, par hasard? demanda-t-il en s'immisçant dans la

conversation avec l'inqualifiable sang-gène d'un Yankee mal élevé.

— Non, mon cher ami... non, ce n'est pas du tien.

— Tant pis... c'est alors du vôtre, miss Ellen?

Cette insistance parut contrarier la jeune fille, car elle répondit avec une légère impatience.

— En fait, monsieur Davy, votre excellente mère nous a habitués à cette sollicitude.

— J'ai vu que ce soit en ce qui vous touche miss, et quelle complication menace donc ce bonheur si précieux? vous m'expliquez-vous?

Mistress Norris s'interposa doucement.

— Voyons, voyons, Harry, curieux que vous êtes, n'allez-vous pas interroger ainsi jusqu'à la mort? s'écria-t-elle.

— C'est que le bonheur de miss Blackson nous intéresse tous, ma mère, et que je suis empressé d'apprendre en quoi nous pouvons y contribuer.

— Il me vint d'occidua source, dit miss Ellen avec une vivacité singulière; une position honorable et indépendante m'a été offerte, monsieur.

Elle appuya sur ce mot indépendance de façon à me donner beaucoup d'espoir de réussir.

— Et moi, je ne veux rien faire sans la bénédiction de votre tendresse; ajouta miss Ellen.

Un rayon de lune, qui ultra-indistinctement entre les brindilles de jessamine nous laissa voir tout à coup son doux visage attendri, l'attira dans ses bras et j'en tendis le bruit d'un baiser sur le front.